Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 29

Artikel: Boutade
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-193732

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

moi, pâle, amaigri, l'œil cave, succombant à la fatigue.

La jolie veuve avait la passion des ascensions, je déteste la marche; tous les matins, elle me faisait lever à des heures invraisemblables; encore endormi, l'alpenstock à la main, il me fallait gravir les montagnes les plus élevées; elle ne me faisait pas grâce du plus petit pic. Tous les jours, grelottant de froid, j'assistais à un nouveau lever de soleil.

Lorsque nous étions arrivés sur la crête la plus haute :

— Ouvrez le guide, me disait-elle, lisez le description.

Je lisais; elle émettait quelques réflexions.

— Ne trovez-vo pas que plus l'on monte, plus l'âme s'élève?

— Il est certain, mistress, qu'à trois mille mètres d'altitude, la pensée atteint les plus hautes régions.

— Yes, vo m'avez compris.

Parfois il lui prenait envie de posséder une fleur alpestre qui croissait au bord d'un précipice.

— Allez chercher, me disait-elle.

Frissonnant, j'obéissais; fermant les yeux pour éloigner le vertige, je me couchais à plat ventre et rampant comme un Indien dans les jungles, je me glissais non sans passer par toutes les affres de la peur jusqu'à la maudite plante que je rapportais, triomphant, dissimulant mal ma frayeur.

Elle humait une seconde la fleur qui m'avait coûté tant de peine et elle la jetait avec dédain.

Le plus grand supplice pour moi était celui de l'album. A n'importe quelle heure, en chemin de fer, en bateau, à table, elle tirait un album de son sac de voyage.

— Ecrivez une belle pensée, me commandait-elle.

Je prenais le crayon, mais j'avais beau me creuser la tête, je ne trouvais rien; il fallait s'exécuter quand même; ce que j'inscrivais était idiot:

« Avec ses neiges éternelles, le Mont-Blanc me glace; je ne veux pas l'escalader, je préfère la vallée. »

Parfois elle voulait des vers:

Le soleil, sur le Mont Salève,
Tous les matins se lève.

Un jour, je voulus être aimable, j'écrivis:

« Mistress Lucy est la plus adorable des Anglaises. »

Elle fronça le sourcil:

— Effacez, dit-elle, et mettez: « Je suis un sot. »

J'obéis et je signai.

Oh! cet album, comme je me promettais de le brûler, le lendemain de notre mariage?

Nous arrivâmes à Genève où mistress Lucy m'annonça qu'elle avait l'intention de séjourner quelque temps. Cette nouvelle me ravit, j'allais enfin me reposer. Je me réjouissais à l'idée de visiter cette ville coquette, unique au monde, de rêver sur les bords de son lac. J'avais compté sans ma compagne. Elle s'aboucha aussitôt avec les membres de la colonie anglaise; elle me présenta et, dès lors, je n'eus plus un instant de tranquillité. Je n'ai aucun goût pnur les exercices violents, il me fallut prendre part à des parties interminables de crocket, de lawn-tennis. Le soir, mistress Lucy m'emmenait aux conférences de l'Armée du Salut où je me pinçais jusqu'au sang pour ne pas dormir. Sur la foi d'un prédicant américain, elle s'avisa de suivre un régime exclusivement végétarien. Je dus l'imiter. Je ne mangeai plus que de la salade et je ne bus plus que de l'eau.

Je maigrissais à vue d'œil; je la pressai de hâter notre union; je tombais d'inanition.

— Ne vous ai-je pas assez donné de preuves d'amour, mistress? lui demandai-je.

— No, pas encore, patientez.

Un soir, elle témoigna le désir d'aller au théâtre; je m'informai du programme. La troupe commençait par un lever de rideau: *Le Nègre par amour*, comédie en un acte.

Soudain, mistress Lucy devint pensive.

Elle me prit les mains.

— Emile, me dit-elle, c'est la première fois qu'elle m'appelait par mon prénom.

Et lentement, en me fixant:

— Le nègre par amour, oh! c'est-ça aimer! Faites cela pour moi et je vous appartiens!

Comme je la regardais, effaré.

— Il hésite, le lâche! s'écria-t-elle en me repoussant.

Elle rentra dans sa chambre dont elle me ferma la porte au nez; le lendemain elle quitta l'hôtel, je ne l'ai jamais revue.

J'en appelle à toutes les femmes:

Fus-je coupable?

Eugène FOURRIER.

On hommo que cognâi sa fenna.

Quand on a fauta d'oquiè, on lo va queri iô l'est, et s'on est on bocon molési, on va iô on trâovè lo pe bon. S'on a fauta dè solâ, on va tsi lo meillâo cacapèdze; po dâi z'haillons, tsi lo meillâo cosandâi, et s'on a fauta de n'avocat, on démandè lo meillâo mîna-mor. Ora, po dâi z'affèrès que y'a, quand bin on porrâi férè sè mémo, on s'adressè à clliâo que pâovont onco mî férè què no.

Matolon étâi on fifârè à quoui lo carbatier fasâi crédit; mâ tot parâi, quand cein allâvè trâo liein, l'étâi menaci dâo protiureu se n'aboulâvè par dè la mounïa.

On dzo, que reçai onna lettra po allâ pâyi lè quartettès bussès, mon Matolon sè met de 'na colére dè ti lè diablio; kâ l'avâi fé dâi petits serviço âo carbatier et ne compregnâi pas que cllia tsaravoûta aussè lo toupet dè lo menaci de 'na subastachon, et que ne pouéssè pas pacheintâ onco on part dè teimps, tantquiè aprés messon. Assebin, coumeinçà à teimpétâ et à derè à sa fenna: « Ah! l'est dinsè que cllia roûte mè vâo férè, eh bin, atteind! non de non! lâi tè vé écrirè onna lettra que ne sarà pas pequâïe dâi vai, va pî! onna lettra coumeint jamé n'ein a min reçu et que lo va eimbétâ âo tot fin; enfin quiet! onna lettra que l'ein va étrè malâdo. Atteinds, sorcier! tè vé derè te n'afférè, que te porriâ bin tè repeintrè dè m'avâi écrit. »

— Marienne! se criè à sa fenna, va vâi mè queri dè l'eintso, onna plionma et dâo papâi, que l'einsurtéyo!

La fenna lâi va et lâi apportè tot cein que faut; et quand Matolon, tot furieux, a z'u déboutsi lo potet et que l'a z'u pliantâ la plionma dedein, ye fâ à sa fenna:

— Marienne!

— Qu'as-tou?

— Dicte mè vâi!

Livraison de juillet de la *Bibliothèque universelle:* La situation économique en Europe, par M. le Dr W. Burckhardt. — Dans le désert. Près du tombeau d'une jeune Romaine. Nouvelle, par M. Jean Dulac. — Romanciers anglais contemporains. Rudyard Kipling, par M. Auguste Glardon. — En Patagonie. Notes d'un explorateur, par M. le Dr F. Machon. — Le souhait de la Renaude, par M. Pierre Féal. — Les travaux des femmes dans les temps anciens et modernes, par Mlle Berthe Vallier. — Le vieux sergent-major. Récit d'un officier russe, de M. Wassili Nemirowitch Dantchenko. — Chroniques italienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique.

Bureau, imprimerie Bridel, place de la Louve, Lausanne.

Boutade.

Un monsieur, souffrant d'une indisposition à laquelle les abricots nouveaux ne sont pas étrangers, se plaint à son médecin:

— Ce n'est rien, répond celui-ci. Bœrhaave a dit: « La tête et le ventre doivent être libres. »

— Mais, docteur, reprend le malade, ce n'est plus de la liberté, c'est de la licence.

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE
Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

LE CERCLE DU SAPIN
A LA CHAUX-DE-FONDS
demande un tenancier. — Pour tous renseignements, s'adresser au *Président du Cercle.*

PARATONNERRES
Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité; nombreuses références.
L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

Demander à **J.-H. MATILE,** au Petit-Bénéfice, **Morges**, échantillons de ses nouveautés pour robes, jupons, jaquettes et manteaux. Marchandise solide et meilleur marché que partout ailleurs, à qualité égale. Confection pour hommes; draperie, cotons, couvertures, tapis, descentes de lit, etc.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS
Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrement.
Nous offrons net de frais les lots suivants: Ville de Fribourg à fr. 13,30. — Canton de Fribourg à fr. 28,15. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,75. — Canton de Genève 3 % à fr. 105 75. De Serbie 3 % à fr. 88,25. — Bari, à fr. 58.75. — Barletta, à fr. 45,.75 — Milan 1861, à 38,25. — Milan 1866, à fr. 11,—. — Venise, à fr. 25,—. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 106,25. — Bons de l'Exposition, à fr. 5,90. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 14, — — Tabacs serbes, à fr. 11,60. — *Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.* — J. DIND & Cº, *Ancienne maison J. Guilloud,* 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers.*

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.